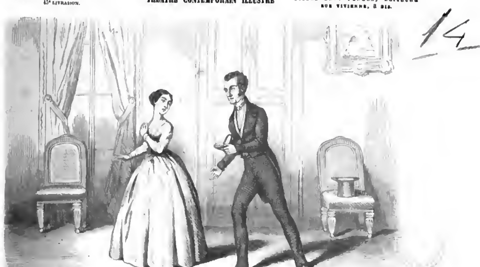
CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
43e LIVRAISON.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

14



LE COLLIER DE PERLES

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

M. MAZÈRES

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE, LE 4 FÉVRIER 1851.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

DELPIERRE, banquier.	MM. GEOFFROY.
RICHARDSON.	BRESSANT.
LE VICOMTE DE MONTGERON.	ARMAND.
DUBLIN.	M. NUMA.
MADEMOISELLE LOUISE DELPIERRE.	Mme ROSE-CHÉRI.

ACTE I.

Un salon riche.—Porte au fond.—Portes latérales.—A droite un bureau.

—

SCÈNE I.

LOUISE, DELPIERRE.

LOUISE.

Je vous demande pardon, mon père ; mais sur ce point-là, il m'est impossible de partager votre avis.

DELPIERRE.

Sur ce point-là, comme sur beaucoup d'autres, car tu es d'un petit caractère assez opiniâtre, et tu as quelquefois des idées trop arrêtées, trop absolues.

LOUISE.

Si mes idées sont bonnes, est-il nécessaire de les modifier, d'en changer ? Et vous, mon père, permettez-moi de le dire, parce que vous êtes riche, très-riche, et chef d'une des premières maisons de banque de Paris, faut-il donc que vous ne jugiez les choses que par l'éclat qui les environne, et croyez-vous avoir grandi excessivement le mérite de votre fille, en l'obligeant à porter toute une nuit quelques diamants plus ou moins étincelants, quelques perles d'une eau plus ou moins belle ?

DELPIERRE.

Plus ou moins belle ! mais il est superbe, ce collier ! il n'a pas son pareil ! Il a coûté autrefois une somme énorme, et l'autre jour encore, après l'avoir remonté, notre voisin M. Bapst, le joaillier, m'en offrait un prix fort élevé !... Et cependant, ce bon M. Bapst ajoutait : « Les temps sont durs, les affaires vont mal, et nous ne sommes pas dans le siècle des perles fines ! » n'as-tu pas remarqué comme on t'admirait à ce bal de l'ambassade ? Tout le monde te suivait ; on se pressait autour de toi !

LOUISE.

Et c'est justement là ce qui m'a irritée ! Se voir ainsi, pendant plusieurs heures, l'objet de l'attention publique ! c'était à qui me regarderait... J'avais l'air de porter une châsse.

DELPIERRE.

Cette châsse, c'étaient les diamants de ta mère !

LOUISE.

Oh ! voilà pourquoi je vous ai obéi ; c'est au nom de ma pauvre mère que j'ai consenti à courber une fois, une seule fois, mon front sous ce pesant fardeau ; mais je vous en prie, qu'il n'en soit plus question. Croyez-moi, mon père, une jeune personne bien élevée ne se charge pas ainsi de diamants, de perles fines ; ce qui nous sied bien, à nous, c'est la simplicité.

DELPIERRE.

Oui, de la simplicité dans ta toilette, mais d'un autre côté, un peu de vanité dans tes habitudes, dans tes relations. On aime les

bals de l'ambassade... on ambitionne le faubourg Saint-Germain.. recherche la société des grands noms...

LOUISE.

Pourquoi pas, s'ils sont honorables?

DELPIERRE.

Tu as tous les goûts de ta mère!

LOUISE.

Excepté toutefois celui des colliers de perles, vous en conviendrez!

DELPIERRE.

Tu seras aristocrate comme elle!

LOUISE.

Aristocrate!

DELPIERRE.

C'était son seul défaut.

LOUISE.

Est-ce un défaut?

DELPIERRE.

Excusable chez elle, parce que sa famille était noble; mais toi, ma chère enfant, il faut que tu en prennes ton parti, tu n'es que Mlle Delpierre, fille de M. Durand Delpierre, ni plus ni moins... un modeste banquier sans aïeux, un plébéien qui s'est fait lui-même... un roturier de la rue de Caumartin, pauvre diable deux fois millionnaire!

LOUISE.

Vous dites cela d'un ton! Et vous m'accusez de vanité? Ah! mon père... à chacun ses faiblesses! nous n'avons pas tous, les mêmes en ce monde, mais hélas! qui n'a pas les siennes? Et qu'appelez-vous être aristocrate? Aimer ce qui est grand, noble et distingué; ne pas sacrifier aux goûts vulgaires; se complaire dans une existence de luxe et d'élégance qui profite à tous; s'inscrire en tête de toutes les bonnes œuvres; s'entourer des plus belles productions de l'industrie; encourager, protéger les arts; honorer bien haut toutes les illustrations du pays; répondre aux mauvaises passions par l'exemple d'une vie pure et charitable; rendre le bien pour le mal; ne pas consentir à descendre, mais tendre la main aux autres pour les aider, s'il est possible, à s'élever à leur tour!.. ah!... si c'est là de l'aristocratie, j'en conviens, je me sens telle qu'était ma mère; je suis aristocrate!

DELPIERRE.

Allons, allons... tu as toujours raison contre moi! et pour ne plus revenir à ton collier, fais-en ce que tu voudras!... il t'appartient. Il fait partie de ta dot... Porte-le ou ne le porte pas, je ne m'en embarrasse plus! Qu'il repose une éternité dans son étui, si tel est ton bon plaisir.

LOUISE.

Une éternité, ce serait un peu long!

DELPIERRE.

Éternité limitée... jusqu'à...

LOUISE.

Jusqu'à?..

DELPIERRE.

Jusqu'à... Il me semble que c'est clair, tu ne resteras pas toujours jeune fille.

LOUISE.

C'est probable, mon père, et ce collier, cet éblouissant collier, je prends avec vous l'engagement de le porter le jour de mon mariage.

DELPIERRE.

A la bonne heure; nous voilà d'accord!... Ton mariage, sais-tu qu'il serait temps d'y songer?

LOUISE.

Est-ce donc si pressé?

DELPIERRE.

Fille unique, dix-huit ans, charmante, une belle dot... après moi, une grande fortune! Tu te marieras, quand je le voudrai!

LOUISE.

Permettez: quand, moi, je le voudrai!

DELPIERRE.

Oh! sois tranquille... Tu seras consultée!..

LOUISE.

C'est bien ainsi que je l'entends.

DELPIERRE.

Eh! bien, voyons. Je te consulte: que penserais-tu de mon Américain Richardson?

LOUISE.

Quelle idée singulière! un étranger! Un Anglais du Canada!.. Il me fait l'effet d'un sauvage!

DELPIERRE.

Il ne l'est pas! Original, oui; mais, non sauvage! Il a été élevé en France, il y a pris de bonnes manières, qui ne se sont pas trop perdues sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

LOUISE.

Tout ce que vous voudrez, mais j'ai peur de lui... il me regarde avec de grands yeux qui font baisser les miens!

DELPIERRE.

Peut-être t'aime-t-il?

LOUISE.

Jolie façon de me le déclarer!

DELPIERRE.

Il ne m'a pas dit un mot qui pût me le faire supposer; mais si j'en croyais mes pressentiments...

LOUISE.

Vos pressentiments vous trompent, mon père; M. Richardson ne pense pas à moi.

DELPIERRE.

Il ne devait passer que huit jours à Paris.

LOUISE.

Voilà une de ses excentricités, et bien plaisante! Arriver de Québec pour passer huit jours à Paris.

DELPIERRE.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la veille de son départ, il t'a vue et qu'il est resté; que toute la semaine, il est revenu me répétant sans cesse: Je m'embarque demain au Havre... et qu'finalement, il ne s'est pas embarqué!.. Écoute donc, Louise: ce ne serait point un parti à dédaigner... Richardson est un homme distingué, et puisque tu ne repousses pas ce qui est distingué...

LOUISE.

En France!

DELPIERRE.

Son caractère calme et réservé présente des garanties. Je le crois sûr, loyal, discret, généreux...

LOUISE.

Ce sont des qualités.

DELPIERRE.

Et je lui en connais dix autres d'une valeur encore moins contestable.

LOUISE.

Dix qualités?

DELPIERRE.

Dix, ma chère, et bien solides: dix millions.

LOUISE.

Qualités supérieures sans doute, mais vous n'en signalez pas une toute petite, que je préférerais, moi, à celles que vous venez d'énumérer avec tant de complaisance...

DELPIERRE.

Quel mérite lui manque-t-il donc?

LOUISE.

Celui de me plaire.

DELPIERRE.

Il lui viendra peut-être!

LOUISE.

J'en doute, et tout bien considéré, je ne me crois pas destinée à emprunter mon mari à l'Amérique du Nord.

DELPIERRE.

Nous verrons.

LOUISE.

Il me semble que c'est sur Paris que je devrais arrêter mes vues...

DELPIERRE.

Arrêter tes vues!.. déjà?

LOUISE.

Lorsqu'il en sera temps!.. Rapportez-vous-en à moi. Je choisirai bien.

DELPIERRE.

Tu choisiras?

LOUISE.

Oh! soyez tranquille, vous serez consulté!.. (*Dublin entre du fond.*) Ah! voilà Dublin.

DELPIERRE.

Arrivez donc, Dublin ! Je vous attendais.

SCÈNE II.

Les Mêmes, DUBLIN.

LOUISE.

Bonjour, mon vieil ami !

DUBLIN.

Vous vous portez bien, Mademoiselle? vous n'êtes pas trop fatiguée de votre grand bal?

LOUISE.

Non ! Je me suis beaucoup amusée, et sauf cette histoire de collier que tu sais, j'ai passé une délicieuse soirée...

DELPIERRE.

Eh bien ! Dublin, est-ce fait ?

DUBLIN.

Oui, monsieur, c'est fait ; mais vous m'avez donné là une rude corvée, et qui n'était guères de ma compétence ! Je n'ai jamais vu que le premier commis d'un banquier fût chargé de diriger des expéditions de cette nature et... je vous prierai, si l'occasion se présentait de nouveau...

DELPIERRE.

Comment cela s'est-il passé ?

DUBLIN.

Oh ! mon Dieu, très-simplement. Votre agréé a été prévenu, hier, dans la soirée, ainsi que vous me l'aviez ordonné ; ce matin à sept heures, le dossier était remis à l'huissier ; à huit heures, les gardes du commerce étaient en campagne ; à neuf, au sortir de chez lui, sans qu'il s'y attendît le moins du monde, on l'a fait monter dans un fiacre qui s'est paisiblement acheminé vers la rue de Clichy... on est arrivé... on est descendu... les portes se sont ouvertes et bientôt refermées...

DELPIERRE.

En un mot, il est en prison ?

DUBLIN.

Oui, monsieur... Il y est puisque vous l'avez voulu...

DELPIERRE.

C'est à merveille !

LOUISE.

A merveille !... en prison ? Qui donc ?

DELPIERRE.

Ma chère enfant, les opérations de banque ne te regardent pas !

LOUISE.

Vous appelez opération de banque un emprisonnement ?

DELPIERRE.

Une prise de corps, Louise : prise de corps, c'est en effet une des conséquences possibles de toute opération de banque...

LOUISE.

Triste conséquence !

DELPIERRE.

Triste, mais nécessaire !

LOUISE.

Soit, puisque vous le dites ; je n'y entends rien, moi ; mais en tout cas, je plains sincèrement mon bon Dublin d'avoir été chargé d'une aussi vilaine commission.

DELPIERRE.

Il me fallait du secret, de l'exactitude. C'est une marque de confiance que je lui ai donnée.

DUBLIN.

Et dont je me serais volontiers passé !

DELPIERRE.

Laisse-nous, ma fille ; laisse-nous.

LOUISE.

Oh ! je n'ai nulle envie de participer à vos opérations, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, je m'en mêlais, je serais bien mal habile, car je ne ferais jamais emprisonner personne. (*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE III.

DELPIERRE, DUBLIN.

DELPIERRE.

Ne jamais faire emprisonner personne, c'est avec ces belles doctrines-là qu'on se ruine et qu'on ne devient pas régent de la banque ! ainsi donc, Dublin, il est arrêté ?

DUBLIN.

Oui, monsieur, mais... si vous me permettiez une observation...

DELPIERRE.

Quelle est l'observation que... je permets à mon premier commis ?

DUBLIN.

Etes-vous bien certain d'avoir pris le meilleur moyen d'assurer le paiement de cette créance et n'aurait-il pas mieux valu, en ayant égard à la position de M. de Montgeron...

DELPIERRE.

Monsieur Dublin, vous savez que je ne dois ma fortune qu'à moi-même ; vous savez que je suis l'unique fondateur de la maison Delpierre, que je ne la soutiens que de mes propres ressources, que je n'ai pas d'associés, pas de commanditaires, pas un seul commanditaire... Et que j'ai par cela même acquis le droit de n'admettre personne à surveiller ma gestion, encore moins à discuter avec moi mes propres intérêts ; ma volonté ne s'incline devant aucun contrôle. Je décide et l'on exécute... Vous le savez, n'est-il pas vrai ? eh bien ! par exception et sans que ça tire à conséquence, je consens à causer avec vous, ce matin, mon cher Dublin, et à ne pas vous laisser ignorer la cause de l'arrestation de M. de Montgeron. Il y a deux motifs, trois motifs qui m'ont déterminé : le premier, c'est que je veux être payé.

DUBLIN.

En ce cas, je pourrais me dispenser de vous interroger sur les deux autres...

DELPIERRE.

Le second, c'est que, décidément, je suis trop bon.

DUBLIN.

Vous êtes trop bon ! vous, monsieur ?

DELPIERRE.

Oui, Dublin, oui toute réflexion faite, je suis trop bon, et il paraît que ma bonté dégénère en faiblesse...

DUBLIN.

Parmi vos motifs, je n'aurais pas deviné celui-là.

DELPIERRE.

Moi-même, je ne m'en étais pas encore aperçu, mais on me l'a dit...

DUBLIN.

Ah ! on vous l'a dit ? que vous étiez trop bon en affaires ?

DELPIERRE.

Oui, en affaires ! Il me revient de tous côtés que je suis accusé de trop de douceur, d'un trop grand laisser aller...

DUBLIN.

Je ne m'en serais jamais douté.

DELPIERRE.

A la Banque, à la Bourse, dans le monde, partout on répète : M. Delpierre a un mérite supérieur en finances... un jour, il deviendra ministre...

DUBLIN.

Ah ! on croit...

DELPIERRE.

Oui, je le sais, c'est l'opinion générale : il deviendra ministre, dit-on, mais on ajoute tout bas : que je suis trop facile dans mes négociations, trop coulant, trop bon homme...

DUBLIN.

Je vous jure, Monsieur, que je ne l'ai jamais entendu dire.

DELPIERRE.

Je le crois bien : ce n'est pas à vous, mon commis, qu'on viendra rapporter du mal de moi ! mais ces propos-là se répandent ; les envieux les répètent et ils pourraient nuire à mon crédit. Quel diable ! je n'entends pas qu'on prenne ainsi l'habitude de m'appeler bon homme ; de bon homme en bon homme je finirais par n'être qu'un sot, et puisque je trouve enfin l'occasion de montrer qui je suis... une occasion éclatante... tenez, justement voilà mon troisième motif : une occasion éclatante ; M. de Montgeron, M. le comte de Montgeron, je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu ! Poursuivi, il n'a pas même daigné me faire une visite... mais il appartient à une famille puissante et dont l'élévation donnera du retentissement à la mesure de rigueur que je prends contre lui ! Et puis, s'il faut dire toute ma pensée, et je ne vous la cacherai pas à vous, Dublin, dont je fais cas, dont je sais apprécier la sagesse, les avis judicieux, surtout lorsque vous m'écoutez attentivement et sans me faire aucune objec-

tion... Oui, je le confesse, je ne suis pas fâché de tenir M. le comte de Montgeron entre quatre murs et de lui prouver qu'il ne suffit pas de porter un grand nom pour se permettre de brasser des affaires!... Il ne serait pas mal de mettre un terme à cette manie d'industrie, à cette soif d'agiotage dont messieurs les nobles sont depuis quelque temps tourmentés. De quoi se mêlent-ils, ces messieurs? Est-ce qu'ils y comprennent quelque chose? Pourquoi marcher ainsi sur nos brisées? nous voit-on marcher sur les leurs? Pourquoi descendent-ils tous à la Bourse? Est-ce que je vais escalader leurs hôtels armoriés, pour réclamer ma part de leurs titres, de leurs parchemins?

DUBLIN.

Vous oubliez que madame Delpierre était de noble famille?

DELPIERRE.

C'est vrai, mais alors j'avais ma fortune à faire, et tous les moyens m'étaient bons! et d'ailleurs dans ce temps-là le faubourg Saint-Germain savait garder son décorum, et nous, nous gardions nos écus, quand nous en avions. Mais aujourd'hui pas une exploitation, pas une entreprise, une annonce où ne brillent en toutes lettres les noms et les qualités de quelque grand seigneur! Se forme-t-il une compagnie de chemin de fer, le directeur est duc ou pour le moins *marquis*! Creuse-t-on un canal, c'est un baron qu'on nomme trésorier!... Ici, le vicomte un tel qui invente des ballons remorqueurs! Là, un prince, je ne sais plus lequel, qui veut faire naviguer des bateaux inexplosibles dans les montagnes de l'Auvergne. Hier c'était une société de sages-femmes en commandite, présidée par madame la duchesse de *** Demain ce sera quelque autre folie! Et parce qu'il aura plu à M. de Montgeron de se lancer incognito dans une exploitation de houilles... car lui, je lui rends cette justice, il n'a pas recherché la publicité... parce qu'il n'aura pas fait honneur à ses lettres de change... il faudra que moi qui les ai escomptées à beaux deniers comptants, je n'use pas de mon recours contre lui... que j'aie, comme vous dites, des égards... morbleu! Des égards je ne lui en dois pas; je ne lui dois rien! C'est lui qui me doit, qui me doit cent mille francs, et puisque je le tiens enfin, M. le comte de Montgeron, il payera pour les autres.

DUBLIN.

Ou il ne payera pas...

DELPIERRE.

Eh bien! j'aurai le plaisir de lui faire faire des réflexions philosophiques sur les vicissitudes du commerce et de la minéralogie! Et je lui démontrerai à lui, comme à tous les autres gentilshommes de la capitale et de la province, que le maniement des affaires est la propriété exclusive de la banque; que les emprunts, les transferts, les chemins, les canaux, les minerais, l'escompte, les assurances, le cours de la Bourse, l'or, l'argent, les billets de caisse, le roulement des capitaux, la Californie... Tout cela est à nous! Que c'est notre bien, notre chose... et que forts de la possession... et du droit... et du papier timbré, nous saurons résolûment la défendre contre les envahissements toujours croissants de la noblesse industrielle!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BAPTISTE.

BAPTISTE.

Monsieur est-il visible?

DELPIERRE.

Est-ce que vous ne savez pas que je suis occupé, très-occupé?

BAPTISTE.

Très-occupé; c'est ce que je réponds toujours ainsi que Monsieur me l'a recommandé. Il suffit que je sache que Monsieur y tient.

DELPIERRE.

J'y tiens essentiellement.

BAPTISTE.

Que Monsieur ne soit pas en peine; je sais comment m'y prendre. Quelquefois j'affirme que Monsieur est en grande conférence avec un ambassadeur.

DELPIERRE.

Vraiment!

BAPTISTE.

Oui, Monsieur; ou quelque autre grand personnage... même quand il n'y en a pas! ça fait bien.

DUBLIN.

Imbécile!

DELPIERRE.

Il a de l'esprit, Baptiste!

BAPTISTE.

Je viens de soutenir que Monsieur était renfermé avec le ministre de Danemark.

DELPIERRE.

Bien, Baptiste: très-bien, mon garçon.

DUBLIN, *souriant*.

Il pourrait dire que vous êtes avec le ministre des finances, en attendant que...

DELPIERRE.

Mauvais plaisant.

BAPTISTE.

Voici la carte de ce monsieur.

DELPIERRE.

Richardson! Il vient comme hier m'annoncer qu'il s'embarque demain soir au Havre; il n'y manquera pas. Faites entrer. Et je n'y suis pour personne. Restez, Dublin. Si définitivement monsieur Richardson quitte Paris, nous aurons besoin de vous.

DUBLIN.

A vos ordres, Monsieur!

SCÈNE V.

DELPIERRE, RICHARDSON, DUBLIN.

DELPIERRE.

J'y suis toujours pour vous, monsieur Richardson; toujours à toute heure!

RICHARDSON.

Vous avez, Monsieur, trop de bontés; je voulais vous en témoigner de nouveau ma gratitude avant de prendre congé...

DELPIERRE.

Ah! vous partez?

RICHARDSON.

Mon départ est décidé... Je m'embarque demain soir au Havre.

DELPIERRE, *à part*.

C'est la formule!

RICHARDSON.

Soyez assuré que je n'oublierai jamais la grâce toute particulière avec laquelle vous m'avez accueilli.

DELPIERRE.

Vous m'étiez si vivement recommandé. Je n'ai fait que remplir un devoir.

RICHARDSON.

Un devoir de banque, sans doute; mais vous y avez ajouté les prévenances les plus empressées, elles ont dû aller au cœur d'un pauvre étranger que son deuil retenait loin du monde et qui pendant ces quinze jours n'a pas mis le pied dans un salon, à l'exception du vôtre. J'étais vraiment au milieu de Paris comme dans une solitude; et sans deux ou trois anciens camarades de Louis le Grand que j'ai par hasard rencontrés, je n'aurais vu personne.. oh! vous avez été pour moi une véritable providence! Il n'y a pas jusqu'à ces messieurs de vos bureaux qui ne m'aient comblé d'attentions...

DELPIERRE.

C'est que vous leur avez taillé de la besogne! Les écus roulaient, le change des monnaies allait grand train...

RICHARDSON, *à Dublin*.

Monsieur surtout, dont je ne sais pas le nom, et que je suis aise de pouvoir remercier.

DUBLIN.

Monsieur me rend tout confus.

DELPIERRE.

Dublin, M. Richardson, Dublin! c'est mon confident, mon ami!

DUBLIN, *(à part.)*

Devant le monde, il ne manque jamais de faire le bon apôtre.

DELPIERRE.

Le vieux compagnon de mes travaux, qui m'a vu commencer! homme d'exactitude, de droiture, et de probité, à qui on pourrait confier aveuglément toutes les caisses du trésor.

DUBLIN, *(à part.)*

Et quand nous serons seuls, il va me maltraiter!

RICHARDSON.

M. Dublin voudrait-il bien prendre la peine de préparer mon petit bordereau?

DELPIERRE.

Voici la première fois que vous le demandez, donc vous partez!

DUBLIN.

Petit bordereau! cela plaît à dire à monsieur! C'est un petit bordereau qui à lui seul en vaut bien cinquante autres. Je l'ai là tout prêt.

DELPIERRE.

Il vous le portera demain matin à votre hôtel... allez, Dublin!

RICHARDSON.

M. Dublin... je vous rendrai mille grâces. (*Dublin sort par la droite.*)

SCENE VI.

DELPIERRE, RICHARDSON.

DELPIERRE.

Ainsi, vous nous quittez! C'est arrêté très-sérieusement.

RICHARDSON.

Très-sérieusement.

DELPIERRE.

Vous daignerez du moins, comme visite d'adieu, me faire l'honneur de dîner aujourd'hui avec moi!

RICHARDSON.

J'accepte et je viendrai avec le plus grand empressement; vous pouvez y compter.

DELPIERRE.

Oh! je sais que vous êtes d'une excessive ponctualité... excepté en fait de départ.

RICHARDSON.

Ce n'est pas un reproche?

DELPIERRE.

Pourriez-vous le penser? Je n'ai aucun droit d'insister pour vous retenir, mais si je l'osais...

RICHARDSON.

Ne l'essayez point, c'est impossible. Je m'embarque demain soir au Havre... à moins cependant que...

DELPIERRE.

A moins...

RICHARDSON.

A moins que je ne parte pas! Tenez, monsieur Delpierre, après bien des combats intérieurs qu'il est temps de faire cesser, je vais enfin m'ouvrir à vous en homme loyal, et si vous le permettez, vous confier mon secret...

DELPIERRE.

Un secret?

RICHARDSON.

Un secret que j'ai là, qui me pèse, et que seul vous devez entendre.

DELPIERRE.

Asseyons-nous... parlez... et croyez à ma discrétion.

RICHARDSON.

Personne ne peut nous interrompre?

DELPIERRE.

Personne; ma porte est défendue.

RICHARDSON.

Mademoiselle votre fille?

DELPIERRE.

Elle me prendra ici comme d'habitude pour le déjeuner, mais pas avant un quart d'heure...

RICHARDSON.

Il ne m'en faut pas davantage. (*Ils s'asseient.*) Ecoutez-moi bien, monsieur, et d'abord savez-vous ce que je suis venu faire en France?

DELPIERRE.

Vous distraire, échapper à l'isolement dans lequel la mort de monsieur votre père vous a laissé...

RICHARDSON.

Point du tout.

DELPIERRE.

Quelle est donc la cause?...

RICHARDSON.

Vous ne la devineriez pas; la voici: je suis venu pour acheter une corbeille de mariage.

DELPIERRE.

Une corbeille de mariage! Un voyage du Canada à Paris exprès pour acheter...

RICHARDSON.

Exprès! parce qu'il me fallait ce qui ne se trouve qu'à Paris, la plus belle, la plus riche de toutes les corbeilles, et que je ne voulais abandonner à nul autre qu'à moi-même le soin de la bien choisir.

DELPIERRE.

Ainsi, tout cet or que vous avez touché à ma caisse, c'est dans une corbeille qu'il s'est englouti?

RICHARDSON.

Précisément, seize mille guinées! Dès le lendemain de mon arrivée, le portefeuille bien garni, comme je l'ai toujours (nous ne marchons jamais l'un sans l'autre.) Je me suis mis à parcourir vos magasins les plus renommés; tout ce qui m'a plu, tout ce qui a pu tenter mon caprice, chatouiller ma fantaisie, je l'ai pris. Étoffes, modes, diamants, bijoux, cachemires, dentelles... en huit jours j'ai tout enlevé!.. La corbeille était faite, remplie, emballée dans deux chefs-d'œuvre d'Erier emballés comme elle, et j'allais repartir...

DELPIERRE.

Pour vous marier?

RICHARDSON.

Pour me marier — Cela vous étonne?

DELPIERRE.

Non; mais j'étais si loin de prévoir... vous marier?.. à Québec?

RICHARDSON.

Pas à Québec! à Montréal. — J'y dois épouser la fille du plus riche marchand de pelleteries de la ville.

DELPIERRE.

Vous l'aimez?

RICHARDSON.

Pas du tout; mais je m'ennuie de rester célibataire. — La jeune personne faisait quelques façons et c'est pour vaincre ses hésitations que je suis venu chercher les petites bagatelles que vous savez...

DELPIERRE.

Je comprends! — Vous croyez que les petites bagatelles l'empêcheront d'hésiter plus longtemps?

RICHARDSON.

J'en suis certain!.. il n'y a pas de jeune fille qui résiste à une corbeille de quatre cent mille francs.

DELPIERRE.

Pas de jeune fille... au Canada?

RICHARDSON.

Partout!

DELPIERRE.

Partout. — Vous êtes bien sévère!

RICHARDSON.

Partout monsieur; je le garantis, j'ai couru le monde, les deux mondes. — J'ai étudié le fort et le faible de chaque chose. —J'ai vu, observé avec quelque fruit et je soutiens que partout.. en France tout aussi bien qu'ailleurs...

DELPIERRE.

Ce n'est pas galant!

RICHARDSON.

Non mais c'est vrai!.. Savez-vous, messieurs les Français, ce qui m'a toujours frappé dans votre histoire?

DELPIERRE.

La découverte du Canada... ou plutôt la déplorable cession que nous en avons faite à l'Angleterre?

RICHARDSON.

Non, dans un autre ordre d'idées ce qui m'a vivement frappé, c'est ce mot si juste, et d'un sens si profond, échappé presque involontairement à une de vos reines. Vous la connaissez, ce mot monsieur Delpierre? On soutenait devant elle que le cœur d'une femme, n'importe laquelle, est de sa nature un peu fragile... qu'il a toujours un côté abordable, accessible, et que les tentations peuvent insensiblement le conduire, l'entraîner aux plus grandes faiblesses, même à la plus grande de toutes! Sa majesté niait et défendait son sexe avec énergie... L'interlocuteur tenait bon, sans en démordre, et comme il traduisait en chiffres, un peu brutalement, je l'avoue, les moyens de séduction... Comme il en atteignait un fort élevé, mais qui n'avait pourtant rien de trop fabuleux... La reine l'arrête en s'écriant: « Ah!.. vous m'en direz tant!.. » Vous savez cela monsieur Delpierre?.. Eh bien! cette cou-

viction hautement avouée par votre belle reine, au milieu de la cour la plus polie et la plus brillante de toute l'Europe, je n'aurais pas, moi, Huron, Iroquois, demi-sauvage, je n'aurais pas le droit de la partager et d'en faire l'application à une petite peau rouge de mes compatriotes? Laissez donc! La jeune personne de Montréal ne m'a pas trouvé de son goût, permis à elle; mais si je la lui offre, elle sera enchantée d'épouser ma cargaison! C'est infaillible! immanquable!

DELPIERRE.

Ma foi, vous pourriez bien avoir raison; pauvres femmes, comme vous les jugez!

RICHARDSON.

Et les hommes donc, valent-ils beaucoup mieux! Croyez-vous leur vertu bien à l'abri de la corruption? Lorsque comme moi on les a vus de près et pratiqués... l'achat, le prix de l'humanité, monsieur Delpierre... c'est une question de chiffres!

DELPIERRE.

Ainsi tout cela veut dire qu'avec de l'argent on peut tout avoir?

RICHARDSON.

Ce qu'on n'a pas avec de l'argent, on l'enlève avec de l'or!

DELPIERRE.

Je vois que chez vous, c'est un système...

RICHARDSON.

Système fondé sur l'expérience et que je serais en mesure de vous développer; mais cela nous conduirait trop loin...

DELPIERRE.

Ce sera pour une autre fois, si vous ne partez pas.

RICHARDSON.

Soit, revenons à l'aveu que j'ai à vous faire. J'allais donc repartir... c'est ici que je réclame toute votre attention... votre attention la plus sérieuse... et la plus bienveillante...

DELPIERRE.

Je ne perds pas un mot.

RICHARDSON.

J'allais m'embarquer, lorsque la semaine dernière, vous avez eu, comme aujourd'hui, la bonté de me retenir à dîner, j'ai vu mademoiselle votre fille... J'ai admiré sa grâce, sa beauté; je l'ai revue une seconde fois... son esprit charmant m'a séduit... (*Il se lève.*) Eh bien, monsieur, est-ce que maintenant vous ne savez pas mon secret? J'ai vingt-huit ans, à cet âge la vie passée répond de la vie à venir, je suis un galant homme, j'ai dix millions, j'aime mademoiselle Louise, ma conscience me dit que je la rendrai heureuse, voulez-vous me la donner?

DELPIERRE, *se levant.*

Monsieur, j'étais loin de m'attendre à cette confidence; elle m'étonne; mais elle me flatte infiniment; oui, votre demande me fait un grand honneur, monsieur Richardson, et je serais, en ce qui me concerne, assez disposé à ne point la rejeter.

RICHARDSON.

A ne point la rejeter?

DELPIERRE.

En ce qui me concerne, mais il se pourrait que ma fille opposât quelque résistance à vos désirs et aux miens.

RICHARDSON.

Pour le moment, Monsieur, je ne m'inquiète pas de la volonté de mademoiselle votre fille, mais de la vôtre!...

DELPIERRE.

Cependant...

RICHARDSON.

Pour le moment! — Si je suis agréé par elle, m'acceptez-vous?

DELPIERRE.

Sincèrement, monsieur Richardson, je souhaite qu'elle se prononce en votre faveur; à coup sûr, vous me convenez sous beaucoup de rapports; seulement, je vous en préviens, je ne forcerai jamais les inclinations de mon enfant. Je connais trop ses sentiments pour que son choix n'ait pas ma complète adhésion. Je vous le déclare donc : l'homme à qui elle donnera sa main, je lui tendrai la mienne, je le serrerai dans mes bras comme mon fils.

RICHARDSON.

Ah! monsieur! que de reconnaissance et combien je suis heureux d'entrer dans votre famille!

DELPIERRE.

Vous n'y êtes pas encore!... Vous allez trop vite. (*A part.*) Quel diable d'homme! (*Haut.*) C'est elle que vous devez vous attacher à convaincre.

RICHARDSON.

Je m'attache à votre parole, monsieur; je serai votre gendre!

DELPIERRE.

Vous le serez! je n'en répondrais pas!

RICHARDSON.

Moi, j'en réponds! Vous ne trouverez pas mauvais que je m'assure auprès de vous que son cœur n'a pas encore parlé?

DELPIERRE.

Pas que je sache, ou, pour mieux dire, je puis vous le certifier. Tout à l'heure, je remarquais le calme avec lequel elle parle de l'avenir. Vous n'avez à craindre aucune rivalité.

RICHARDSON.

Ah! mon cher beau-père!

DELPIERRE.

Ah çà mais savez-vous qu'il y a chez vous un peu de fatuité?

RICHARDSON.

Aucune, croyez-le bien. Je suis en ce moment trop heureux pour ne pas, devant vous, devant vous seul et afin que vous n'ignoriez aucun des sentiments secrets de votre gendre, laisser leur libre cours à toutes mes pensées les plus intimes! Je n'ai pas plus de fatuité que d'orgueil, M. Delpierre; mais j'ai des convictions. Vous m'avez quelquefois entendu dire avec un certain plaisir : J'ai dix millions. Croyez-vous que ce soit par une ridicule vanité? Bon Dieu! non! Quoi! je serais fier de ce que nous avons, mon père et moi, assez habilement vendu des grains, du sucre et des tabacs? Il n'y aurait là que sottise plate et grossière. Non! quand je fais, avec quelque affectation, sonner un peu haut ces trois mots magiques : J'ai dix millions, c'est pour qu'on sache autour de moi que je suis à peu près le maître de faire ici-bas ce que je prétends faire; que guinées et banknotes à la main, je ne souffre aucune résistance; que toutes les jouissances de ce monde, jouissances délicates et permises, je peux me les procurer à mon gré; que ma vie sera pure, honorable, mais heureuse et indépendante; que si je rencontre sur mon chemin quelques obstacles, il me sera facile de les aplanir ou de les briser; que je sais le cœur humain, que je le connais à fond, et que sans blesser les lois ni la morale, sans cesser d'être un honnête gentleman, je me crois en droit de profiter des faiblesses de mes semblables, et d'arriver toujours à mon but en les flattant, ou les rendant dès que je le veux mes tributaires! voilà, mon cœur, tout mon système; un capitaliste aussi exercé que vous l'êtes ne peut que lui donner son approbation!

DELPIERRE.

Il a au moins le mérite d'être clair, sans ambiguïté...

RICHARDSON.

Je ne le détaille pas ainsi devant tout le monde.

DELPIERRE.

Je le crois bien, surtout devant les personnes intéressées.

RICHARDSON.

Non, mais je le mets en pratique. Quand pourrai-je présenter mes devoirs à Mademoiselle Louise?

DELPIERRE.

Aujourd'hui même...

RICHARDSON.

Vous me permettrez de m'entretenir avec elle, de l'éclairer sur la grande et splendide existence que je vais lui préparer?

DELPIERRE.

Certainement! Venez... un peu avant dîner. Eh! la voilà!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LOUISE.

LOUISE.

Vous êtes servi, mon père. Ah! je n'avais pas vu monsieur...

RICHARDSON.

Mademoiselle... recevez, je vous prie, mes hommages respectueux.

DELPIERRE.

Ma chère amie, M. Richardson, qui s'embarque demain soir au Havre, veut bien nous faire l'honneur de dîner avec nous. Il m'annonçait son intention de te faire une visite.

RICHARDSON.

J'ose espérer que mademoiselle daignera me recevoir. C'est

une faveur à laquelle j'attache le plus grand prix.

LOUISE.

Très-volontiers, monsieur.

RICHARDSON.

Moins je l'attendrai, mademoiselle, plus j'aurai à m'en glorifier.

DELPIERRE.

Pourquoi pas aujourd'hui même, Louise, avant dîner?

LOUISE.

Avant dîner, soit; à six heures, si vous le voulez bien?

RICHARDSON.

A six heures, mademoiselle. (*A part.*) Me voilà fixé! Je serai l'homme du monde le plus heureux.

LOUISE, *à part.*

Je ne sais pourquoi, mais il me fait peur! (*Richardson sort par le fond. Louise et Delpierre par la gauche.*)

ACTE II.

Même décoration.

SCÈNE I.

DELPIERRE, LOUISE.

DELPIERRE.

Dix millions, ma bonne Louise, dix millions! A cela, qu'as-tu à répondre?

LOUISE.

Ce que j'ai déjà répondu, il n'a pas le don de me plaire, il est bien, fort bien, mais il ne me plaît pas.

DELPIERRE.

Tu ne l'as vu que deux ou trois fois!...

LOUISE.

Il peut bien me faire une visite par million, et mon opinion ne variera pas!

DELPIERRE.

Qui sait? Il faut voir... En tout cas, tu le recevras?

LOUISE.

Je l'ai promis.

DELPIERRE.

Et tu seras aimable avec lui?

LOUISE.

Quelle recommandation, mon père! S'il est bien, je tâcherai d'être de même, voilà tout.

DELPIERRE.

Ce serait superbe, inespéré!... Je laisse de côté tous les avantages personnels que je trouverais moi même dans ce mariage.

LOUISE.

S'il en existe, ce sont les seuls qui puissent me toucher.

DELPIERRE.

Je te répète que je ne veux pas en parler, songes-y donc! Par sa position et son crédit, ce cher Richardson étendrait et fortifierait mes relations; il m'en créerait bientôt de nouvelles, et, ses capitaux s'unissant aux miens, je parviendrais, en quelques années, à doubler ma fortune! Je suis jeune encore... J'ai de l'activité; une course à Chrbac ne m'effraierait pas, j'y établirais un comptoir et j'en pourrais la surveillance; car, à présent, les traversées sont si rapides.. on fait aisément par an deux, trois, quatre voyages! on va et vient!

LOUISE.

Oui, aller et venir... toutes les semaines!

DELPIERRE.

Non!... je ne te dis pas que j'irais là-bas le samedi, comme je vais à ma campagne de Ville-d'Avray, pour revenir faire ma bourse du lundi! Je n'exagère pas tant que cela.

LOUISE.

Je vous admire, mon père!... et pourtant vous m'aimez?

DELPIERRE.

Si je t'aime? toi, mon enfant chérie!

LOUISE.

Oui, je suis votre enfant chérie, qui elle aussi vous aime..: mais j'attends un mot pour moi dans ces beaux projets que vous formez, dans ces espérances un peu aventureuses, où vous entraîne la perspective d'une union si magnifique.

DELPIERRE.

Ton tour va venir!

LOUISE.

Après le vôtre

DELPIERRE.

M'y voilà!... quelle position serait la tienne?

LOUISE.

Je vous en prie, mon père, dispensez-vous d'en faire le tableau! Je le vois d'ici! de l'or, n'est-ce pas? partout et toujours, tout autour de soi, de l'or!... Ah! ce n'est point ainsi que j'entrevois le bonheur; et si je m'avisais, comme vous, de le rêver autre qu'il ne m'est donné, je sais bien celui que je me ferais à ma guise?

DELPIERRE.

Lequel?

LOUISE.

Êtes-vous en ce moment de très-bonne humeur mon père?

DELPIERRE.

A quoi bon cette question?

LOUISE.

J'ai mes raisons; pouvons-nous causer, ce qui nous arrive bien rarement, car je jouis si peu de vous... causer là, librement, à cœur ouvert?

DELPIERRE.

Sans doute!... voyons raconte-moi tes rêves de bonheur, puisque tu en fais.

LOUISE.

Oh! je n'en fais qu'un.

DELPIERRE.

Un seul?

LOUISE.

Toujours le même.

DELPIERRE.

Est-ce qu'il n'y a point un mari dans ce rêve-là?

LOUISE.

Pourquoi pas?

DELPIERRE.

Quel mari rêves-tu donc?

LOUISE.

D'abord je ne vais pas le chercher au delà des mers; je le prends à Paris.

DELPIERRE.

Va pour Paris... De la fortune?

LOUISE.

Puisque j'en ai, cela n'est pas nécessaire.

DELPIERRE.

D'une grande famille?

LOUISE.

Vous savez bien que je suis aristocrate!

DELPIERRE.

Sous ce rapport-là, je n'approuve pas ton rêve... Jeune?

LOUISE.

Jeune.

DELPIERRE.

Et sans doute, il n'est pas besoin de le demander, d'une beauté admirable?

LOUISE.

Non; mais fort bien, simple, élégant, remarquable par sa tenue et la distinction de toute sa personne.

DELPIERRE.

A merveille!... Son état, car tu lui donnes un état?

LOUISE.

Sans doute, des plus honorables. Il a, lui, un mérite trop bien reconnu, pour ne pas faire très-rapidement son chemin.

DELPIERRE.

C'est une perfection!... et il t'aime?

LOUISE.

Je le crois.

DELPIERRE.

Il ne te le dit pas?

LOUISE.

Ses yeux, seulement.

DELPIERRE.

Rien que ses yeux!... il est bien timide!

LOUISE.

Beaucoup.

DELPIERRE.

Si je faisais tant que de rêver comme toi, je voudrais qu'il me parlât.

LOUISE.

Pourquoi se presser?

DELPIERRE.

Je l'encouragerais!

LOUISE.

Je le préfère avec sa réserve; elle est de bon goût et annonce de la modestie. Et puis ce mystère qui règne entre nous a vraiment pour moi quelque chose de ravissant.

DELPIERRE.

Je comprends que tu arranges tout pour le mieux et à ta volonté, cela ne te coûte rien, tu rêves ce que tu désires... Mais, à ce que je vois, ce n'est pas fort avancé.

LOUISE.

Que voulez-vous?... nous ne nous voyons que dans le monde...

DELPIERRE.

Et... il ne s'explique pas?

LOUISE.

Quelques mots sans suite, à la dérobée... mais si expressifs!

DELPIERRE.

Et toi... tu as de l'amour pour lui?

LOUISE.

De l'amour? peut-être pas encore... mais je l'avoue, j'y suis bien disposée!

DELPIERRE.

Sais-tu que voilà un rêve charmant?

LOUISE.

Oh! oui... charmant!

DELPIERRE.

Le difficile serait de le mettre en action.

LOUISE.

Qui sait? peut-être ne faut-il pour cela qu'un rien... un mot... une occasion! — je l'attends.

DELPIERRE.

Tu fais bien, c'est sage, prudent... mais à ta place, j'aimerais mieux la réalité, et je prendrois Richardson!

LOUISE.

Toujours votre M. Richardson! son nom seul me déplait... Richard!

DELPIERRE.

Justement!... il s'appelle Richard, Richardson.

LOUISE.

Ses noms ont l'air d'une étiquette!

DELPIERRE.

L'étiquette des sacs! Oh! je l'avoue, mon Crésus Canadien est moins poétique que ton héros de roman, que tu n'as encore vu qu'en songe; mais la poésie de la vie, mon enfant, chacun se la fait selon son caprice... Et si tu m'en croyais, tout compte fait, de l'argent, de la santé... eh! mon Dieu... c'est le bonheur!

SCENE II.

LES MÊMES, BAPTISTE.

BAPTISTE.

Voilà quelqu'un qui veut absolument être reçu.

DELPIERRE.

Qui?

BAPTISTE.

Un monsieur que je ne connais pas.

DELPIERRE.

Il a mal pris son temps.

BAPTISTE.

C'est ce que je lui ai dit.

DELPIERRE.

Bien!

BAPTISTE.

J'ai affirmé que monsieur était, depuis deux heures, enfermé avec l'ambassadeur de Prusse.

DELPIERRE.

Très-bien!

BAPTISTE.

Il a insisté; je lui ai demandé sa carte, il me l'a refusée, mais il prie en grâce monsieur de le recevoir à l'instant même.

LOUISE.

Ne refusez pas, mon père; nous reprendrons ce soir notre conversation... il s'agit sans doute d'une affaire très-importante.

BAPTISTE.

Ce monsieur l'a dit, une affaire très-importante...

LOUISE.

Je vous laisse, tout heureuse de vous avoir entr'ouvert mon cœur.

DELPIERRE.

Est-ce que tu as encore quelque rêve à me raconter?

LOUISE.

Peut-être...

DELPIERRE.

Pauvre Richardson!... Faites entrer

LOUISE.

Vous êtes si bon pour votre chère Louise! pourquoi faut-il qu'il y ait deux hommes en vous, le père et le banquier? Avec moi, vous êtes tendre, affectueux, parfait! prenez sur vous, quand je ne suis pas là... faites quelques efforts, et... ne redevenez pas trop banquier!... (*Elle sort à gauche.*)

SCENE III.

DELPIERRE, DE MONTGERON.

DE MONTGERON, *du fond.*

Monsieur, n'ayant pas l'honneur d'être connu de vous, je m'excuse tout d'abord... Arriver ainsi, sans m'être nommé, sans jamais avoir eu la faveur de vous être présenté.

DELPIERRE.

Vous êtes d'avance tout excusé, monsieur... qui ai-je l'honneur de recevoir chez moi? Veuillez donc vous asseoir, nous voilà seuls, monsieur; je vous écoute.

DE MONTGERON.

Monsieur...

DELPIERRE.

S'agit-il de capitaux à placer? vous savez sans doute que la Bavière m'a chargé de son emprunt? C'est une bonne opération; un excellent placement, les souscripteurs auront tout à la fois l'avantage de réaliser de larges bénéfices, et celui de me voir nommer commandeur de l'ordre du mérite civil, dit de la Couronne... Le roi m'honore d'une bienveillance toute spéciale.

DE MONTGERON.

Non, monsieur, non, je n'ai pas de capitaux à placer... bien au contraire.

DELPIERRE.

Au contraire!... que pouvez-vous donc avoir à me dire?

DE MONTGERON.

Je vous suis tout à fait inconnu, monsieur... jeune homme ignoré et bien obscur, sinon par ma famille, au moins par moi-même... simple référendaire à la Cour des comptes...

DELPIERRE.

Les finances, monsieur, sont pour la jeunesse une superbe carrière; c'est sans contredit la plus belle, après le commerce et la banque, mais je ne comprends pas...

DE MONTGERON.

Vous allez me comprendre: un seul mot, mon nom, monsieur, vous expliquera, mieux que je ne saurais le faire, quel est l'objet de ma visite. Aussi bien, je me sens tellement troublé, en me trouvant à l'improviste ici, chez vous, monsieur Delpierre, vous que je n'ai jamais osé aborder... mon émotion est si vive, que je cherche vainement... Je suis monsieur... je suis le vicomte de Montgeron.

DELPIERRE.

Le vicomte de Montgeron!...

DE MONTGERON.

Le fils du comte de Montgeron, qui par vos ordres.....

DELPIERRE.

Monsieur le vicomte!....

DE MONTGERON.

Vous m'écouterez, monsieur, il est impossible que vous refusiez de m'entendre!...

DELPIERRE.

Si vous apportez des fonds, M. le vicomte.

DE MONTGERON.

Hier encore, monsieur, je ne connaissais pas la situation embarrassée de mon père. Il nous a tenus à cet égard, dans la plus complète ignorance, et, cette nuit même, cette nuit je dansais à l'ambassade d'Autriche, où... je crois... vous avoir aperçu..

DELPIERRE.

L'Ambassadrice a en effet pour nous une affection véritable.

DE MONTGERON.

Dans les enivrements de ce bal, la vie, hélas! me semblait heureuse et facile!.. tout souriait à mes vœux, je rêvais l'avenir, que je voyais là, près de moi... Je rêvais, comme il arrive souvent, au milieu des plaisirs, du bruit du monde, et crédule, insensé que j'étais, je me laissais bercer par les plus douces espérances!.. Ah! monsieur, quel reveil!.. Ce matin, j'apprends que mon père vient, en sortant, d'être arrêté et conduit ... C'est affreux!... je vais sans perdre un moment, chez son agent de change où j'acquiers la preuve que, depuis plus de six mois, ses rentes ont été vendues et jetées, inconsidérément, dans je ne sais quelle exploitation industrielle; on me donne d'abord des indices assez vagues, mais bientôt, je reconnais, à n'en pas douter, que des lettres de change protestées à l'echéance...

DELPIERRE.

Protestées! oui, monsieur le vicomte, protestées, on ne vous a pas trompé.

DE MONTGERON.

Cent mille francs!

DELPIERRE.

Cent mille francs... il y a jugement, le dossier est en règle, mon agréé serait incapable... C'est la délicatesse en personne, il se ferait plutôt couper la main que de signer cinq minutes trop tôt.

DE MONTGERON.

Cent mille francs! où les trouver? Je viens de m'adresser aux amis de ma famille, aux miens... Des amis! les malheureux n'en ont pas.

DELPIERRE.

Ils ont dû s'empresser de vous donner.

DE MONTGERON.

Des conseils, monsieur, des conseils...

DELPIERRE.

C'est bien peu...

DE MONTGERON.

Enfin, je les ai vus tous rester sourds à mes larmes, à mes prières!... et je viens vous demander, monsieur... ma démarche est peut-être indiscrète, irréflechie, vous voudrez bien me la pardonner... vous demander s'il n'y aurait pas moyen de suspendre...

DELPIERRE.

Sans aucun doute, monsieur le vicomte, il y a moyen, si vous me donnez une caution solvable et sûre...

DE MONTGERON.

Une caution! mais laquelle? et le scandale de cette arrestation dès qu'elle sera connue! C'est à cela qu'il faut parer sans retard, monsieur... j'ai laissé ma mère en pleurs, mes sœurs desolées... c'est en leur nom que je vous prie, que je vous supplie de rendre un père à sa famille, à sa famille, que vous allez perdre à jamais.

DELPIERRE.

Monsieur le vicomte, votre douleur me peine vivement; j'admire votre piété filiale; elle m'inspire pour vous une estime profonde; mais les affaires ne se traitent pas ainsi; vous me parlez de votre famille; chacun a la sienne! j'en ai une aussi, moi, une famille!... je suis père, j'ai une fille...

DE MONTGERON.

Je le sais, monsieur!... je l'ai entendu dire.

DELPIERRE.

Mon premier devoir est de veiller à son avenir, à sa fortune; quelque riche, quelque opulente que soit une maison de banque, cent mille francs, c'est une somme.

DE MONTGERON.

Sans doute.

DELPIERRE.

S'il n'y avait que moi de menacé par ce déficit, peut-être serais-je personnellement en situation de le supporter; mais je ne suis pas seul... j'ai des commanditaires!

DE MONTGERON.

Je ne demande pas que vous perdiez ce qui vous est dû, Dieu m'en garde! Ce n'est que la liberté de mon père que j'implore, sa liberté pour quelques jours! Vous avez avantage à la lui rendre... comment voudriez-vous qu'il vous remboursât, si vous le privez des moyens de regagner son crédit, un moment ébranlé? L'état de ses affaires, j'aime à le croire, n'est pas si mauvais, si désespéré, qu'il ne soit plus possible de le rétablir...

DELPIERRE.

Je croyais vous avoir fait comprendre, monsieur le vicomte...

DE MONTGERON.

Nous avons, en Anjou, d'assez belles propriétés...

DELPIERRE.

Sont-elles pures de toute hypothèque?

DE MONTGERON.

Quelques jours, monsieur, quelques jours je vous en conjure!

DELPIERRE.

Il m'est pénible, monsieur le vicomte...

DE MONTGERON.

Vous me refusez?

DELPIERRE.

J'en ai du regret... j'en conviens...

DE MONTGERON.

Vous en convenez!... c'est fort heureux.

DELPIERRE.

Oui, monsieur le vicomte, j'en ai du regret, je veux bien en avoir du regret.

DE MONTGERON.

Il faudra donc que ce soit moi qui vous remercie?

DELPIERRE.

Puisque vous vous obstinez à ne pas vouloir vous rendre compte de ma position...

DE MONTGERON.

Votre position! et la mienne, monsieur, la mienne! celle de mon père!

DELPIERRE.

Vous m'obligez à vous rappeler, monsieur le vicomte, que je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

DE MONTGERON.

Et vous êtes père, dites-vous?.. et je vous ai prié, supplié... je me serais jeté à vos pieds!... j'en suis honteux, car vous n'avez pas de cœur!

DELPIERRE.

Jeune homme!

SCÈNE IV.

Les Mêmes, DUBLIN.

DUBLIN *accourant, des papiers à la main,*

Qu'y a-t-il, monsieur?

DELPIERRE.

Ce n'est rien, Dublin, ce n'est rien! M. le vicomte de Montgeron n'oubliera pas qu'il est chez moi.

DUBLIN.

M. de Montgeron!

DELPIERRE *prend les papiers et s'assied.*

C'est le courrier d'Allemagne?.. Donnez, que je le signe.

DE MONTGERON.

Oh! monsieur, vous ne savez pas, dans votre cruauté, dans votre dureté de fer... ou plutôt votre dureté d'or, car, on a raison, l'or est moins flexible que le fer... vous ne savez pas, vous ne saurez jamais tout ce que je souffre, quels combats se livrent au fond de mon cœur, et combien il m'a fallu de force, d'amour filial et de courage pour avoir osé.. à vous, ici— Ah je suis bien malheureux! Mon pauvre père!... mais je ne dois voir en vous que son bourreau!... ma mère en mourra!... mes pauvres sœurs!... L'honneur de la famille est avili... Et moi!... je n'y avais pas songé, moi, après un tel éclat, je ne pourrai pas rester à la cour des comptes! ma carrière est perdue! Tenez, monsieur, une grâce! une seule grâce? prenez-moi, enfermez-moi à sa place; le voulez-vous? Ne me refusez pas! ce sera toujours une victime, ce sera toujours un Montgeron que vous tiendrez sous les verroux!

DELPIERRE, *se levant.*

Monsieur le vicomte, il est impossible que vous ne parveniez pas à réaliser, avant la fin de la journée, la somme qui vous est nécessaire... c'est impossible!... Mon premier commis, que voilà, vous attendra jusqu'à six heures, vous verserez les fonds entre ses mains, ou vous lui remettrez les effets renouvelés à quatre-vingt-dix jours de date et endossés par une bonne maison de Paris... Je n'ai plus rien à vous dire.

DE MONTGERON.

Plus rien à me dire! Et moi, je n'ai plus rien à faire ici! (*Il sort.*)

SCÈNE V.

DELPIERRE, DUBLIN.

DUBLIN.

Pauvre jeune homme !... je suis tout ému.

DELPIERRE.

Moi aussi, je suis tout ému ; mais je le suis en dedans... et je ne le laisse jamais paraître, attendu que ce n'est pas avec de l'émotion qu'on fait des rentrées .. Savez-vous, Dublin, qu'il est fort heureux que cette scène n'ait pas eu lieu hier ?

DUBLIN.

Pourquoi donc, monsieur ?

DELPIERRE.

Parce qu'hier M. de Montgeron n'était point encore arrêté, et que si ce brave, ce digne jeune homme m'avait attendri comme tout à l'heure, je me serais peut-être laissé fléchir... et je n'aurais pas eu la force d'ordonner la prise de corps... tandis qu'aujourd'hui, il n'y a plus le moindre danger ! Allons, allons, la bourrasque est passée... je serai payé, et cette fois, on ne me reprochera pas ma faiblesse....

DUBLIN.

Non, certainement.

DELPIERRE.

On ne m'appellera pas bonhomme.

DUBLIN.

Il y tient ! Mais je vous assure, monsieur, que personne ne vous donne ce surnom-là.

DELPIERRE.

Repousserez-vous l'avis de mon avocat ?

DUBLIN.

Votre avocat ?

DELPIERRE.

Oui, maître Dupré. C'est un esprit exact, habile, modéré. Je ne le lui ai pas fait dire.

DUBLIN.

Quoi ! il est venu ?.. vous l'avez vu depuis que je vous ai quitté ?

DELPIERRE.

Il sort d'ici, il partait au moment qu'on a annoncé M. de Montgeron.

DUBLIN, *à part.*

Oh ! un mensonge ! un gros mensonge !

DELPIERRE.

Et il m'a conseillé de me montrer plus ferme, plus rigoureux que de coutume. Ce sont ses expressions.

DUBLIN.

Eh bien, moi, monsieur, il y a un quart d'heure, j'ai vu, réellement vu, M. Forster, l'agent de change, qui est monté à mon bureau pour retirer ses coupons de Naples...vous savez ?...

DELPIERRE.

Estimable garçon, Forster ; de l'intelligence, de la probité.

DUBLIN.

J'ai été amené à lui parler de M. de Montgeron ; il le connaît.

DELPIERRE.

Ah ! et que pensait-il de lui ?

DUBLIN.

Il le regarde comme un honnête homme que le désir d'augmenter la dot de ses filles a entraîné trop loin ; mais il lui croit des ressources, et ne doute pas qu'il ne soit très-prochainement en mesure...

DELPIERRE.

Donc, j'ai bien fait de...

DUBLIN.

Non, ce n'est pas cela... M. Forster est d'avis, au contraire, que vous auriez pu agir avec plus de ménagements.

DELPIERRE.

Bah ! M. Forster, c'est un juif !

DUBLIN.

Vous désirez connaître son opinion sur M. de Montgeron ; je vous la dis. Ce n'est pas ma faute si un juif le juge moins sévèrement que vous.

DELPIERRE.

Ah ! çà, mais, qu'avez-vous donc aujourd'hui, M. Dublin ? vous êtes d'un entêtement...

DUBLIN.

Oui, de l'entêtement... chez moi, humble et chétif, c'est de l'entêtement, et chez vous riche et puissant, cela s'appelle du caractère.

DELPIERRE.

Vous appartient-il de plaider contre moi la cause de mes débiteurs ? est-ce qu'ils vous payent pour les défendre ?

DUBLIN.

M. Delpierre, il y a bientôt trente ans que j'ai l'honneur de travailler avec vous, et ma conduite durant cette moitié de ma vie, aurait pu vous apprendre que mes devoirs me sont parfaitement connus. Il m'est bien sensible, je vous le jure, d'entendre à mon âge, ces reproches injurieux, que je n'ai point mérités. Si je vous parle en faveur de M. de Montgeron, que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam, c'est, croyez-le bien, par pur attachement pour vous, monsieur, afin que vous ne soyez point cruel inutilement et que votre créance ne devienne pas, en définitive, plus mauvaise ; car, ainsi que le disait cet excellent jeune homme, ce beau vicomte qui en vérité est bien le plus charmant...

DELPIERRE.

Voilà que vous faites leur éloge ?

DUBLIN.

Je n'ai pas soufflé le mot en sa présence... je ne me serais point permis un geste, un signe d'approbation... mais maintenant je soutiens qu'il n'a rien dit que de très-sensé, de très-raisonnable, et que si vous faisiez bien...

DELPIERRE.

Je le mettrais en liberté, n'est-ce pas ? ah ! c'est trop fort ! Eh ! bien, allez, monsieur, allez le mettre en liberté ! qu'il sorte aujourd'hui même de Clichy, puisque vous le voulez, allez vous-même délivrer votre noble protégé ! Entendez-vous avec le caissier, qu'il vous donne les clefs de ma caisse, payez les dettes de M. de Montgeron, disposez de ma fortune, dispersez-la à droite et à gauche et réduisez-nous ma fille et moi, à la mendicité ! Voilà ce que vous demandez ? ce que vous désirez ? Je ne vous savais pas si grand, si généreux... et moi je suis intraitable, avare, cruel, barbare, parce que j'aime mieux faire enfermer un honnête homme qui m'a volé cent mille francs, que de suivre les conseils de mon premier commis, qui connaît parfaitement ses devoirs.

DUBLIN.

Oui, monsieur, je les connais ; mais si je restais plus longtemps, je pourrais les oublier.

DELPIERRE.

Non, malin vieillard, non, c'est moi qui vous cède la place. J'ai un rendez-vous à la Bourse, et je vous rappelle que vous devez attendre M. de Montgeron jusqu'à six heures... Un mot encore, M. Richardson dîne chez moi ; à son arrivée ici, vous aurez à lui remettre son bordereau... car l'irritation que vous me donnez ne me fait point oublier les affaires !... (*Il sort au fond.*)

DUBLIN.

Il est en colère, et il trouve encore du sang froid pour se faire des compliments.

SCÈNE VI.

DUBLIN, LOUISE.

LOUISE, *entrant au fond.*

Pourquoi ce bruit, Dublin ? que s'est-il passé ?

DUBLIN.

Ah ! mademoiselle !

LOUISE.

Te voilà tout tremblant... Qu'as-tu donc ?

DUBLIN.

Si vous saviez ! mais non, il est inutile de vous raconter...

LOUISE.

Je traversais le grand salon, lorsque j'ai entendu des cris, mon père paraissait en colère...

DUBLIN.

Il est sorti furieux... et après m'avoir traité !...

LOUISE.

Je t'en demande pardon pour lui, mon cher Dublin ; son premier mouvement est quelquefois un peu brusque, mais au fond

il est bon, excellent...

DUBLIN.

Excellent... au fond, je ne dis pas le contraire, mais...

Louise.

Il faut savoir le prendre... avec un peu d'adresse, on l'amène facilement à faire ce que l'on veut.

DUBLIN.

Avec votre adresse, mademoiselle, et quand on a l'honneur d'être sa fille, mais comme je suis privé du cet honneur-là, de même que M. de Montgeron...

LOUISE.

M. de Montgeron! que dis-tu de M. Montgeron?

DUBLIN.

Je dis... que...

LOUISE.

Mon père ne connaît pas M. de Montgeron.

DUBLIN.

Non; mais il a donné l'ordre de l'arrêter et de le fourrer en prison, afin de faire sa connaissance.

LOUISE.

M. de Montgeron arrêté!... es-tu certain?

DUBLIN.

Aussi certain que possible, puisque c'est moi-même qui, ce matin...

LOUISE.

Comment, ce matin? cet emprisonnement dont vous parliez, il s'agissait...

DUBLIN.

De M. de Montgeron.

LOUISE.

Grand Dieu... et pourquoi?

DUBLIN.

Des lettres de change qui n'ont pas été payées...

LOUISE.

Des lettres de change, lui! Moi qui l'aurais cru si sage, si rangé! ce sera sans doute quelque étourderie de jeunesse.

DUBLIN.

De jeunesse?... il a soixante ans! c'est M. de Montgeron le père...

LOUISE.

Ah!... c'est le père!

DUBLIN.

Mais le fils, M. le vicomte, est venu tout à l'heure, pour supplier monsieur...

LOUISE.

M. de Montgeron, le fils, est venu ici? tu l'as vu?

DUBLIN.

Certainement!... un beau jeune homme...

LOUISE.

N'est-ce pas qu'il est distingué?

DUBLIN.

Vous le connaissez?

LOUISE.

Fort peu. Voilà assez longtemps que je le vois, que je l'entrevois... au bal, en société... il m'a paru fort bien.

DUBLIN.

Très-bien; de physique, cela se reconnaît tout de suite; mais aussi quel cœur, que de nobles sentiments!...

LOUISE.

Oh!... j'en étais bien sûre.

DUBLIN.

Il fallait l'entendre demander grâce pour son malheureux père... offrir de se constituer prisonnier à sa place.

LOUISE.

Il a offert lui... en prison.

DUBLIN.

Oui, mademoiselle, il l'a offert!... et avec quels accents déchirants, il parlait de sa mère, de ses sœurs! Ma mère en mourra, s'est-il écrié!

LOUISE.

Oh! mon Dieu!

DUBLIN.

Et moi, ma carrière est perdue!...

LOUISE.

Sa carrière perdue! mais c'est horrible! Et mon père...

DUBLIN.

Il a été bien dur, monsieur votre père! rien n'a pu le fléchir.... il a tout refusé! C'est alors que M. le vicomte a perdu patience; et du ton le plus ferme et le plus irrité... Je ne puis voir en vous que le bourreau de ma famille, a-t-il dit.

LOUISE.

Ah! Dublin, Dublin, que tu me fais de mal!

DUBLIN.

Mais, mademoiselle, quel intérêt?...

LOUISE.

Comment, quel intérêt? Les Montgeron sont très-haut placés dans le monde; nombreux et puissants, ils y ont une grande influence, et l'affection dont on les entoure peut exciter le blâme, le mécontentement publics contre mon père qui, je le reconnais, s'est laissé entraîner à commettre un acte de cruauté impardonnable! Et cela pour une misérable somme d'argent!

DUBLIN.

Misérable somme de cent mille francs!

LOUISE.

Cent mille francs ne sont rien pour un riche banquier qui dispose d'un crédit immense; cent mille francs ne sont rien pour personne, quand il s'agit de sauver des malheureux.

DUBLIN.

Ou du moins on peut patienter, leur accorder du temps, et c'est ce que je conseillais de faire.

LOUISE.

Tu l'as conseillé... oh! que c'est bien, mon bon Dublin!

DUBLIN.

Oui, mais il s'est emporté et m'a menacé... Ah! son parti est pris: M. de Montgeron restera en prison jusqu'à ce qu'il ait intégralement payé...

LOUISE.

Eh bien... il faut l'en faire sortir, et tout de suite, sans retard, avant que le bruit de son arrestation ne se soit répandu!... Dublin, mon cher Dublin..... je peux compter sur toi!...

DUBLIN.

Je suis tout à vous, mademoiselle; mais que faire?

LOUISE.

Pourrions-nous, par je ne sais quelle voie, emprunter sur-le-champ ces cent mille francs?

DUBLIN.

Il n'y a pas à y songer!

LOUISE.

Quoi! tu ne connaîtrais pas quelque homme d'affaires, riche, honnête, discret, généreux?...

DUBLIN.

Je connais des hommes d'affaires riches... mais tout à la fois honnêtes... discrets... généreux... j'aurais peut-être un peu de peine à rencontrer tant de qualités réunies... et...

LOUISE.

Ainsi, tu ne vois aucun moyen!... tu ne veux pas m'aider à faire une bonne action?...

DUBLIN.

Je ne veux pas!... mais, mademoiselle, c'est votre mère qui m'a placé ici.... je lui dois tout... et je vous aime tant que... bien loin de me refuser à une bonne action... et de moitié avec vous encore!... je crois vraiment que, si vous le vouliez bien, vous m'en feriez commettre une mauvaise.

LOUISE.

Tu as parlé de ma mère, et, grâce à toi, son souvenir est venu m'inspirer! Oh! ma mère, ma bonne mère, de là-haut tu m'approuveras, tu me remercieras de t'appeler à faire encore des heureux!.. Ce que je vais faire... Est-ce bien... est-ce mal? en vérité, je l'ignore!... mais non, si c'était mal, la mémoire de ma mère ne m'en eût pas donné la pensée.

DUBLIN.

Mais, mademoiselle, voilà que vous vous animez!

LOUISE.

Écoute-moi bien, Dublin, te sens-tu la force de garder un secret? de le garder quoi qu'il arrive? et de t'associer à moi, pour mener à bonne fin le projet que je vais te confier?

DUBLIN.

Il est impossible que vous me proposiez de manquer à ce que je dois à M. votre père.

LOUISE.

Reste là, Dublin ; je reviens dans un instant.

SCÈNE VII.

DUBLIN, *seul.*

Cette exaltation n'est vraiment pas naturelle ; je ne la conçois point ! On n'a aucune relation avec les MM. de Montgeron et l'on va jusqu'à... Aucune relation ? mais attendez donc, M. Dublin... est-ce que votre perspicacité habituelle serait en défaut ?... La voilà qui revient, ce me semble, et ce jeune vicomte que l'on trouve si distingué...

SCÈNE VIII.

DUBLIN, LOUISE.

LOUISE, *accourant.*

Tu as réfléchi, Dublin ?

DUBLIN.

Je ne sais pas ce que vous projetez, Mademoiselle... mais en effet j'ai réfléchi.

LOUISE.

Tu vas faire exactement, scrupuleusement ce que je te commanderai... et jamais mon père, jamais personne ne le saura... Tu m'en fais le serment ?

DUBLIN.

Mademoiselle, je vous en donne ma parole.

LOUISE, *montrant un écrin.*

Eh bien !... voilà plus de cent mille francs, va délivrer M. de Montgeron.

DUBLIN, *ouvrant l'écrin.*

Un écrin... des perles !... mais c'est le beau collier qu'hier en ma présence, vous refusiez de porter.

LOUISE.

Oui, c'était le collier de ma mère, et maintenant c'est le mien. Il est à moi, à moi seule, c'est ma propriété, j'ai le droit d'en disposer à mon gré et comme je l'entends....

DUBLIN.

Sans doute, mademoiselle ; mais...

LOUISE.

Il vaut cent cinquante mille francs. M. Bapst en a offert cent mille.. M. Bapst demeure ici près ; il sait que tu as toute la confiance de mon père... Va le trouver... Emprunte, vends, fais ce que tu voudras, d'avance j'approuve tout !

DUBLIN.

Mais si M. votre père s'apercevait que vous n'avez plus vos bijoux ?..

LOUISE.

Il ne s'en apercevra pas... Et d'ailleurs, je prends tout sur moi !... je ne veux pas, Dublin, que l'honneur de toute cette famille soit publiquement compromis.

DUBLIN.

Mais de votre aveu, vous ne la connaissez pas, cette famille...

LOUISE.

Il ne sera pas dit que mon père aura brisé la carrière de ce pauvre M. Albert !..

DUBLIN.

M. Albert ?

LOUISE.

Est-ce que j'ai dit... Albert ?... c'est le nom...

DUBLIN.

Ah !... M. le vicomte s'appelle Albert ? vous me feriez supposer...

LOUISE.

Suppose tout ce que tu voudras ; je m'abandonne à toi... mais sauve M. de Montgeron.

DUBLIN.

Il sera fait comme vous le désirez. Voilà que j'ai aussi pris mon parti, moi ! c'est une lutte entre M. Delpierre et moi !... J'ai été l'agent de l'arrestation. Je vais être celui de la délivrance... fiez-vous à mon zèle, je vous en réponds, mademoiselle, oui !... nous sauverons M. de Montgeron ! (*Il sort par le fond, Louise par la gauche.*)

ACTE III.

SCÈNE I.

DUBLIN, *seul, rentrant.*

M. Bapst n'était pas chez lui ! Parti pour la campagne ? il ne doit revenir que demain. J'ai bien vite couru chez Janisset ! il n'en trouverait pas le placement. Chez Mellerio, lui, il demande six mois ! Ce n'est pas là notre compte ! nous ne sommes pas en disposition d'attendre... nous ne voulons pas attendre !... Emprunte, vends, fais tout ce que tu voudras ! Devant des desirs si nettement exprimés, en face d'une impatience aussi vive, aussi énergique, il n'y a pas à reculer ; il faut réussir... réussir à tout prix ! et j'en serais enchanté... car je me pique au jeu ; ce jeune M. de Montgeron me plaît et je donnerais bien.... oui ; mais il a beau me plaire... comment trouver en une heure ?...

SCÈNE II.

BAPTISTE, RICHARDSON, DUBLIN.

BAPTISTE.

Entrez, monsieur... entrez !

RICHARDSON.

Et vous dites que M. Delpierre...

BAPTISTE.

Il est monté en voiture accompagné de deux conseillers d'État ; mais il m'a donné ordre d'introduire monsieur !

DUBLIN.

Le bordereau de monsieur est préparé, et s'il daignait m'accorder quelques instants ? (*Baptiste sort.*)

RICHARDSON.

Très-volontiers.

DUBLIN, *à part.*

Quelle idée ! si j'osais !

SCÈNE III.

RICHARDSON, DUBLIN.

RICHARDSON.

Voyons, M. Dublin, voyons notre petit compte ?

DUBLIN.

Prenez donc ce fauteuil, monsieur ! (*A part.*) Avec lui, du secret... il part !...

RICHARDSON.

Vous êtes un homme d'ordre, M. Dublin.

DUBLIN.

C'est mon seul mérite.

RICHARDSON.

Et de plus, un grand dévouement à M. Delpierre.

DUBLIN, *tout en faisant semblant de chercher sur le bureau.*

A lui, à sa famille... et je me trouve bien heureux lorsque je puis leur en donner des preuves. Eh bien ! où est-il donc, mon bordereau.

RICHARDSON

Vous ne le trouvez pas ?

DUBLIN.

Je l'avais mis sous cet écrin.

RICHARDSON.

Quel écrin ?

DUBLIN.

Un écrin que je suis chargé de vendre.—Ce maudit bordereau ! Un collier magnifique !

RICHARDSON.

A vendre ?

DUBLIN.

Oui, monsieur, le voilà !

RICHARDSON.

L'écrin ?

DUBLIN.

Non, le bordereau. — Voyons monsieur, lisez : Actif, passif.

RICHARDSON, *serrant le papier sans le regarder.*

Bien ! très-bien !

DUBLIN.

Monsieur ne vérifie pas?

RICHARDSON.

Vous plaisantez.

DUBLIN.

Il y a un reliquat... de treize cents et quelques francs dont je n'aurai pas l'indiscrétion de charger monsieur, je les lui porterai à son hôtel!

RICHARDSON.

Mille grâces, M. Dublin... mais montrez-moi donc votre écrin, votre collier.

DUBLIN.

Je n'ose guères.

RICHARDSON.

Pourquoi donc?

DUBLIN.

Parce qu'il y a du danger!

RICHARDSON.

Quel danger?

DUBLIN.

Celui de succomber à la tentation.

RICHARDSON.

Raison de plus. (*Il le prend.*) Oh! que c'est joli! c'est délicieux!

DUBLIN.

C'est ce que tout le monde dit en le voyant, mais personne ne l'achète.

RICHARDSON.

J'ai visité tous les bijoutiers de Paris, je leur ai pris tout ce qu'ils avaient de mieux, et je n'ai rien trouvé d'aussi beau. — Il est à vendre?

DUBLIN.

On voudrait s'en défaire et on avait chargé ma femme de le montrer (*à part.*) Je ne suis pas marié... mais ça donne plus de vraisemblance. (*Haut.*) Mais nous désespérons de rencontrer un amateur...

RICHARDSON.

Pourquoi donc? il est superbe!

DUBLIN.

Il faudrait un véritable amateur.

RICHARDSON.

Je le suis.

DUBLIN.

C'est bien cher.

RICHARDSON.

Le prix ne fait rien. — Je le prends.

DUBLIN.

Il vous conviendrait?

RICHARDSON.

Il me convient, et plus que vous ne pourriez l'imaginer.

DUBLIN.

Je n'espérais pas si bien tomber!

RICHARDSON.

Ces perles-là sont d'une finesse admirable.

DUBLIN.

Et ce gros rubis, entouré de diamants!..

RICHARDSON.

Je m'occupe moins du rubis que des perles... celle qui les portera en sera toute fière, ce sont elles qui me décident.

DUBLIN.

Ainsi vous le prenez?

RICHARDSON.

Je n'ai qu'une parole. — Je le prends; il sera bien placé, je vous en réponds... sur une tête charmante.

DUBLIN.

Au Canada. (*à part*) nous sommes sauvés.

RICHARDSON.

Au Canada ou autre part. Qu'importe? Voyons, M. Dublin, terminons tout de suite... Combien vous dois-je?

DUBLIN.

Il a coûté cinquante mille écus.

RICHARDSON.

Je ne marchande jamais. Je vais vous les donner.

DUBLIN.

Non, monsieur, non...

RICHARDSON.

Comment! non? J'ai là des bons du trésor, ce sera bien vite réglé.

DUBLIN.

Je ne me fais pas bien comprendre; je voulais dire que la valeur de ces sortes d'objets ayant beaucoup diminué, la personne que je représente ne demande que cent mille francs.

RICHARDSON.

S'il a coûté cinquante mille écus?

DUBLIN.

Il y a fort longtemps! — Je n'ai que cent mille francs à recevoir.

RICHARDSON.

Et vous êtes persuadé que je quitte demain la France?

DUBLIN.

Je vous l'ai entendu dire.

RICHARDSON.

Et je vous offre cent cinquante mille francs. Il vous revient un droit de commission! M. Dublin... Je ne me dédis pas... Je vous offre cent cinquante mille francs... vous comprenez?

DUBLIN.

Oui, monsieur, je comprends... mais je ne prendrai que cent mille...

RICHARDSON.

Vous êtes un bien parfait honnête homme.

DUBLIN.

Il me semble que c'est tout naturel.

RICHARDSON.

Tout naturel pour vous! Oui, vous êtes un parfait honnête homme! Voilà vos cent mille francs; un bon sur le trésor de 40,000, un autre de trente, et une traite de dix mille écus payable demain chez le baron de Rotschild.

DUBLIN.

Merci, monsieur, merci; je ne vous cache pas que sans le savoir vous allez rendre la joie et le bonheur à toute une famille.

RICHARDSON.

J'en suis doublement satisfait, car notre marché ne me nuira pas à moi-même. Ma corbeille n'est plus de quatre cent mille francs! la voilà de cinq cent mille!

DUBLIN.

Votre corbeille?

RICHARDSON.

Ma corbeille de mariage! Je me marie prochainement, mon cher monsieur Dublin, très-prochainement, et vous pourrez vous vanter d'avoir contribué à me faire bien venir de ma future!... elle va être enchantée! Bientôt vous la connaîtrez, monsieur Dublin.

DUBLIN.

Je la connaîtrai!

RICHARDSON.

Oui, oui; un petit écrit est-il nécessaire?

DUBLIN.

Avec vous, monsieur Richardson, ce serait parfaitement inutile!

RICHARDSON.

Dites avec vous, monsieur Dublin. Je n'ai jamais rencontré un homme aussi pur et avec tant de simplicité. Allons! il y a encore de braves gens. Je perds tous les jours une illusion; mais cette perle-ci me console de beaucoup d'autres.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BAPTISTE.

BAPTISTE, *entrant par la droite.*

Monsieur vient de rentrer; il attend M. Dublin dans son cabinet.

DUBLIN.

J'y vais, Baptiste, j'y cours! monsieur, je suis bien votre humble serviteur! (*Il pose l'écrin sur le bureau.*)

RICHARDSON.

Au revoir, monsieur Dublin!

BAPTISTE, *ouvrant la porte à gauche.*

Voici mademoiselle! (*Il sort.*)

SCENE V.

LOUISE, RICHARDSON.

LOUISE.

Vous avez paru, monsieur, attacher quelque prix à cette visite?

RICHARDSON.

Un grand prix, mademoiselle!

LOUISE.

Je me suis fait un plaisir de ne point vous la refuser, la veille de votre départ!

RICHARDSON.

Oh! mon départ!... Monsieur votre père vous aurait-il donc laissé ignorer, mademoiselle, que maintenant mon plus vif désir est de ne point me rembarquer, de rester à Paris... près de lui?

LOUISE.

Il m'en a dit quelques mots...

RICHARDSON.

Je le lui ai formellement déclaré: je ne songe plus qu'à m'y fixer... m'y établir!

LOUISE.

C'est une résolution grave et un peu subite.

RICHARDSON.

Ainsi vont nos projets! le hasard vient, d'un souffle inattendu, renverser le frêle édifice de nos combinaisons! il suffit d'une circonstance imprévue, d'un regard... de deux beaux yeux!

LOUISE.

Des yeux à peine connus auraient eu tant de pouvoir? si vite... en huit jours!...

RICHARDSON.

En fallait-il davantage pour apprécier la beauté, la grâce l'esprit de celle que j'aime?

LOUISE.

Que vous aimez?

RICHARDSON.

Ah! si j'étais assez favorisé, mademoiselle, pour qu'elle daignât d'un sourire encourager mes vœux et (pourquoi ne le dirais-je pas) mes espérances, je voudrais en la voyant près de moi, pensive, irrésolue, préoccupée.. dans un pareil moment, c'est bien naturel, hélas! bien excusable... je voudrais dérouler devant elle l'image, trop affaiblie peut-être, de toutes les joies, de tous les bonheurs dont je saurai sans relâche entourer l'existence indépendante et facile que j'ai l'ambition de lui créer!

LOUISE.

Vous parlez d'indépendance! mais, monsieur, chacun se fait la sienne selon ses goûts, sa volonté... l'indépendance, en un mot, est dans le caractère et non dans la fortune!

RICHARDSON.

C'est parfaitement juste, mademoiselle: l'indépendance est dans le caractère; mais l'opulence, une grande opulence donne seule les moyens d'en jouir! Les gens qui n'ont qu'un revenu médiocre sont, je vous le jure, de bien pauvres indépendants.

LOUISE.

Ainsi, monsieur, ces trésors, ces dix millions que vous offrez d'ailleurs avec une courtoisie toute gracieuse dont on doit vous savoir gré, vous êtes persuadé qu'ils sont le gage d'un bonheur certain?

RICHARDSON.

Ils en sont la garantie, mademoiselle, la meilleure de toutes les garanties!...

LOUISE.

Vous y mettez une franchise qui désarme!

RICHARDSON.

Il faut d'abord s'aimer, se convenir... c'est le point capital, je ne dis pas non, et malheureusement sur ce chapitre-là, je ne sais pas encore à quoi m'en tenir... mais dès qu'on est d'accord et sûrs l'un de l'autre... on serait bien fous d'aller se refugier dans une chaumière pour y répéter ensemble le plus bête de tous les dictons prétendus populaires! Croyez-moi, mademoiselle, je m'y connais... le luxe, l'éclat, la magnificence... on peut ne pas y tenir et n'en prendre que ce que l'on veut... soit! mais l'essentiel, c'est de les avoir, de les sentir là sous la main... ça met à son aise! j'entends donc que celle que j'aime ait de toutes les positions la plus élevée, la plus brillante, la plus enviée!

LOUISE.

Je vous laisse dire!

RICHARDSON.

Je le crois bien! ce n'est jamais désagréable à entendre, n'est-il pas vrai? Votre vie de château en France est mesquine et mal entendue... je ferai celle de ma femme grande, suzeraine, territoriale... enfin à ma manière, je m'en charge!... vous verrez!...

LOUISE, *à part.*

Il est amusant.

RICHARDSON.

Soit dans sa terre, soit dans son élégant hôtel de Paris, elle verra à tout instant vingt esclaves à ses pieds, empressés à la servir!...

LOUISE.

Des esclaves... en Amérique... mais chez nous....

RICHARDSON.

Des valets, le nom n'y fait rien!... valets attentifs, valets obéissants et dévoués, non pas à cause de leur peau noire ou blanche, mais parce que je les paierai avec largesse; c'est là toute la théorie de l'esclavage! ses chevaux, ses voitures, ses attelages, c'est moi, moi seul qui en serai l'ordonnateur! bals, fêtes, concerts, voyages... elle n'aura qu'à désirer!... sa parure... pour briller... elle n'en a pas besoin sans doute, mais il en faut toujours un peu, n'est-ce pas, ne serait-ce que pour donner le bon exemple et faire enrager les autres!... Aussi, je lui destine une corbeille.

LOUISE.

Quoi!... monsieur...

RICHARDSON.

Une corbeille!...

LOUISE.

Vous auriez déjà...

RICHARDSON.

Je prétends que tout ce qui est beau, rare et distingué soit pour elle!... que rien n'échappe à ses vœux ou plutôt aux miens, car mon devoir, la mission que je me suis donnée, c'est de voler au devant de ses moindres fantaisies; tenez... toute à l'heure... je ne sais qu'elle occasion s'est présentée, on a mis sous mes yeux un bijou délicieux, du goût le plus exquis... des perles admirables et montées! un chef d'œuvre! Du moment que je l'avais vu, il ne pouvait être que pour elle!... je l'ai donc acheté... et si vous permettez que je vous le montre...

LOUISE.

Me le montrer?

RICHARDSON.

Pourquoi pas?... ça n'engage à rien!

LOUISE, *à part.*

Voilà qui est un peu hardi, un peu américain!

RICHARDSON.

Voyez, mademoiselle! vous ne me refuserez pas de donner votre avis. (*Il lui présente l'écrin ouvert.*)

LOUISE.

Grand Dieu!

RICHARDSON.

Eh bien?

LOUISE.

Quoi! monsieur... ce collier, il est à vous?

RICHARDSON.

A moi; oui, mademoiselle!

LOUISE.

Vous l'avez acheté?

RICHARDSON.

Oui, mademoiselle.

LOUISE.

Tout à l'heure?

RICHARDSON.

Tout à l'heure... et pour rien; une bagatelle!

LOUISE, *à part.*

Ah! Dublin! excellent Dublin! (*Riant.*) Ha! ha! ha! Et c'est lui: il est sauvé.

RICHARDSON.

Vous riez, mademoiselle!... Vous en convenez... il est magnifique.

LOUISE.

Comment ne pas en convenir! ha! ha! En vérité, monsieur Richardson, vous êtes un homme charmant!

RICHARDSON.

Charmant, non... mais homme de goût peut-être! (*A part.*) La voilà toute rayonnante! eh! mon Dieu! c'est un aimant! pas une n'y résiste! un peu plus tôt, un peu plus tard, elles finissent toutes par y être prises!

LOUISE.

Je vous félicite, monsieur Richardson, sur cette jolie acquisition...

RICHARDSON.

Mon vœu le plus cher serait de la voir rester entre vos mains!

LOUISE.

C'est une plaisanterie! reprenez votre collier, monsieur Richardson, et, bien qu'il ne me soit pas permis d'encourager ce que vous avez appelé un peu légèrement vos espérances, j'avouerai que je vous trouve aimable, gracieux, spirituel; mais j'ajouterai... votre franchise a d'avance justifié la mienne... que vos malheureux dix millions vous font un peu de tort...

RICHARDSON.

Comment, du tort! voilà la première fois qu'on me fait un compliment de cette espèce!

SCENE VI.

LES MÊMES, BAPTISTE, DE MONTGERON.

BAPTISTE, *annonçant.*

Monsieur le vicomte de Montgeron.

LOUISE.

Ici! lui!...

RICHARDSON, *à part.*

Le vicomte de Montgeron!... je le connais!

DE MONTGERON.

Mademoiselle... c'est monsieur Delpierre que je croyais avoir l'honneur de rencontrer!

LOUISE.

Je le sais, monsieur le vicomte.

DE MONTGERON.

Vous savez!...

LOUISE.

Baptiste... allez tout de suite prévenir mon père!

DE MONTGERON.

Eh mais!... je ne me trompe pas! Richardson!

RICHARDSON.

Le petit vicomte! mon camarade de Louis le Grand!

DE MONTGERON.

Après dix ans de séparation!

RICHARDSON.

Quelle heureuse rencontre!

LOUISE.

Des camarades, des amis! je vous, messieurs, et je m'en félicite, que je serai tout excusée en vous laissant ensemble! je ne vous dis point adieu, monsieur Richardson! j'espère, monsieur le vicomte, que vous n'aurez point à vous plaindre de la réception que vous fera mon père! (*Elle sort à gauche.*)

SCENE VII.

DE MONTGERON, RICHARDSON.

DE MONTGERON, *à part.*

Que veut-elle dire?

RICHARDSON, *à part.*

Qu'est-ce que cela signifie? (*Haut.*) Ce bon de Montgeron, que j'aimais beaucoup au collège!

DE MONTGERON.

Et qui certes vous le rendait bien!

RICHARDSON.

Je suis enchanté de vous revoir! et que faites-vous, cher vicomte? êtes-vous heureux?

DE MONTGERON.

Heureux, je l'étais hier! mais depuis vingt-quatre heures, le sort me poursuit... Mais vous-même, que faites-vous ici, chez monsieur Delpierre?

RICHARDSON.

Ce que j'y fais?

DE MONTGERON.

Si ce n'est pas une indiscrétion, j'ose vous le demander.

RICHARDSON.

Ma foi, je ne le sais guère mieux que vous ce que j'y fais!... je crois que je m'en vais!...

DE MONTGERON.

Expliquez-vous.

RICHARDSON.

Vous me voyez, mon cher, en train de perdre toutes les illusions de ma jeunesse!

DE MONTGERON.

Quelles illusions?

RICHARDSON.

Toutes, mon ami, toutes! je les vois tomber une à une! avoir cru jusqu'à ce jour que les femmes sont, sans exception, légères, coquettes,... qu'aucune d'elles ne résiste aux séductions de la vanité, et se voir tout à coup désabusé par celle que l'on aime!

DE MONTGERON.

Vous aimez!... qui? mademoiselle Delpierre?

RICHARDSON.

Celle à qui on offrait de consacrer sa vie...

DE MONTGERON.

Quoi! vous vouliez...

RICHARDSON.

L'épouser!

DE MONTGERON.

L'épouser, vous? et... elle vous a...

RICHARDSON.

Éconduit!

DE MONTGERON.

Éconduit!...

RICHARDSON.

Tout à fait éconduit!... Ma fortune, je l'avais mise à ses pieds!

DE MONTGERON.

Et elle l'a refusée?...

RICHARDSON.

Dix millions!

DE MONTGERON.

Refusés.

RICHARDSON.

Une corbeille de cinq cent mille francs?

DE MONTGERON.

Refusée?

RICHARDSON.

Et lorsque j'ai voulu faire luire à ses yeux un joyau, le plus beau de la corbeille, tenez, voyez... ce collier...

DE MONTGERON.

Ce collier?...

RICHARDSON.

Eh bien! qu'avez-vous donc?...

DE MONTGERON, *apercevant Delpierre.*

Silence!...

SCENE VIII.

RICHARSON, DELPIERRE, DE MONTGERON, DUBLIN.

DELPIERRE, *allant au devant de Montgeron.*

Soyez le bien venu, monsieur le vicomte; excusez-moi, monsieur Richardson, je suis à vous dans un instant.

DE MONTGERON.

Monsieur, votre accueil empressé me prouve que vous avez la bonté de ne pas attacher plus d'importance qu'elles n'en méritent aux paroles un peu vives qui, ce matin, me sont échappées, et que je regrette sincèrement.

DELPIERRE.

C'est moi, monsieur, qui, peut-être, me suis montré trop rigoureux!

DE MONTGERON.

Vous étiez dans votre droit. (*A part.*) Comme il s'est adouci! (*Entre Dublin.*)

DELPIERRE.

Veuillez être mon interprète auprès de monsieur votre père!

DE MONTGERON.

Je le quitte à l'instant.

DUBLIN, *à part.*

Gare les explications!

DE MONTGERON.

Et les propositions que je vous apporte de sa part auront lieu, je crois, de vous satisfaire.

DELPIERRE.

Quelles propositions?

DUBLIN.

C'est que monsieur le vicomte ne sait pas sans doute encore... que... (*A part, en voyant Richardson.*) Oh! encore ici!...

DE MONTGERON.

Un de nos meilleurs amis, homme grave et considéré, premier président d'une cour d'appel de l'ouest, aura demain matin l'honneur de venir vous trouver.

DELPIERRE.

Pourquoi donc?

DE MONTGERON.

Pour vous éclairer sur l'état bien vrai de la fortune de notre famille.

DELPIERRE.

A quoi bon?

DE MONTGERON.

Et vous offrir au besoin la garantie que vous avez désirée, sa signature... sa propre signature.

DELPIERRE.

Je n'en ai que faire, puisque je suis payé.

DE MONTGERON.

Payé?

DUBLIN.

Sans doute.

DE MONTGERON.

Quoi! les cent mille francs... (*Mouvement de Richardson.*)

DELPIERRE.

Viennent de m'être soldés... demandez à Dublin.

DUBLIN.

J'atteste que je les ai reçus.— Monsieur le vicomte n'en a donc pas été prévenu?

DE MONTGERON, *allant à Dublin.*

Aucunement! et c'est dans vos mains, monsieur, que la somme a été comptée?

DUBLIN.

Oui, monsieur le vicomte, une personne qui tient à ne pas être nommée.

DE MONTGERON.

A ne pas être nommée?...

DUBLIN.

Qui veut demeurer en secret le créancier de monsieur votre père jusqu'au moment où il sera lui-même en position...

DE MONTGERON.

Quelle est cette personne? pour accepter, nous devons la connaître.

RICHARDSON, *à part.*

Est-ce que je devinerais?...

DUBLIN.

Je vous conjure, monsieur le vicomte, de ne pas insister... Je remplirai son désir très-formellement exprimé : je ne la nommerai pas.

DE MONTGERON.

Oh! le voile est trop transparent pour que je puisse m'y méprendre! Cette personne, c'est vous, monsieur Delpierre! c'est à vous que nous devons ce délai accordé avec tant de délicatesse.

DELPIERRE.

Non, monsieur le vicomte!

DE MONTGERON.

C'est une ruse généreuse à laquelle vous avez recours

DELPIERRE.

Je n'ai jamais recours à la ruse, monsieur le vicomte, jamais!

DE MONTGERON.

De vous, monsieur, je ne m'en défends pas, je n'eusse point refusé un délai, vous êtes notre créancier, c'eût été tout simple, tout naturel! D'un autre qui se cache... d'une main inconnue... un tel bienfait n'est pas acceptable!...

DELPIERRE.

Cependant, monsieur le vicomte...

DE MONTGERON.

Non, monsieur, non, il y a dans tout ceci un secret qui à la fin me lasse et m'humilie!... Je connais mon père, je sais quelle est sa délicatesse, il lui répugnerait de sortir d'affaire par cette voie qu'on lui ouvre avec une générosité trop mystérieuse pour ne pas devenir presque offensante, car je le sens là, comme il le sentirait lui-même, il n'est pas un homme d'honneur qui consentît à supporter sciemment la situation qui nous est faite... et quant à moi, je le déclare, je ne la tolérerai pas plus longtemps!

DELPIERRE.

Mais enfin que faut-il donc que je fasse, moi?... Je suis payé! J'ai mes fonds! les voilà!

DUBLIN, *à part.*

Nous sommes pris!

DELPIERRE.

Un bon sur le trésor de quarante mille francs, un autre de trente et une traite de dix mille écus payable demain chez mon ami le baron... c'est de l'or en barre!

RICHARDSON.

Ce sont mes valeurs!

DE MONTGERON

Vos valeurs! à vous, Richardson!

DELPIERRE.

Quelles valeurs, mon cher monsieur!

RICHARDSON.

Celles que j'ai remises à M. Dublin en échange de l'écrin qu'il m'a vendu cent mille francs...

DE MONTGERON.

Quoi! mon ami? Ce collier...

DELPIERRE.

Quel collier?

RICHARDSON.

Celui-ci.

DELPIERRE.

Le collier de ma fille!

RICHARDSON, *à part.*

Son collier!...

DELPIERRE.

Et c'est vous, Dublin, c'est vous qui avez vendu le collier de ma fille!

DUBLIN.

Monsieur!...

DELPIERRE.

Vendu à M. Richardson? Et le prix de ce marché devait servir à libérer M. de Montgeron dont vous preniez tout à l'heure les intérêts avec tant de chaleur!

DE MONTGERON.

Mais nous ne vous connaissons pas, monsieur, ni moi, ni mon père!

DELPIERRE.

Dublin! Dublin! soixante ans de probité!

DUBLIN.

Ah! monsieur!... vous, monsieur Delpierre! moi! ah!

DELPIERRE.

Mais parlez, malheureux, parlez!

DUBLIN.

Je ne dirai rien!

DELPIERRE.

Qui donc m'expliquera?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LOUISE, *qui est entrée du fond.*

LOUISE.

Moi, mon père! un mot de moi suffira pour tout vous expliquer; mais, d'abord, pardonne-moi, mon vieil ami!... Je t'ai fait bien du mal!... (*Prenant Delpierre à part.*) Mon père, rappelez-vous notre conversation interrompue ce matin.

DELPIERRE, *bas.*

Quoi?... ce rêve?... c'était...

LOUISE.

Oui, mon père.

DELPIERRE, *bas à Louise.*

Te voilà compromise! Je n'ai plus même le droit d'hésiter!... et tu l'aimes?

LOUISE, *bas.*

J'étais, je vous l'ai dit, disposée à l'aimer, et maintenant.....

DELPIERRE, *bas.*

Maintenant, le reste me regarde. (*Haut.*) Mon cher Dublin, donnez-moi la main, recevez mes excuses.

DUBLIN.

Monsieur...

DELPIERRE.

Et veuillez faire demander ma voiture? il fait encore jour. La calèche, la calèche découverte! Monsieur le vicomte, je m'afflige du malentendu qui s'est élevé entre monsieur votre père et moi, et je vais aller le prier devant vous de vouloir bien agréer l'expression de mes plus vifs regrets!

DE MONTGERON.

Monsieur... Vous me voyez tellement troublé... mille pensées se croisent dans mon esprit, dans mon cœur... je ne sais à laquelle m'arrêter!

DELPIERRE.

Chemin faisant, je vous indiquerai la bonne! nous causerons. et si votre père y consent, nous reviendrons tous les trois, dîner ici en famille.

DE MONTGERON.

En famille!

DELPIERRE.

Louise nous attendra!

LOUISE.

Avec plaisir! avec impatience!

DELPIERRE.

Pour aujourd'hui ne lui en demandez pas davantage!

RICHARDSON.

Mademoiselle, Messieurs...

DELPIERRE.

Monsieur Richardson dîne avec nous, il ne refusera pas de tenir compagnie à ma fille jusqu'à notre retour! ce ne sera pas long!

DUBLIN.

C'est l'affaire de dix minutes!

RICHARDSON.

Elles me suffiront à confesser mes erreurs, à prier monsieur Dublin de rompre à l'amiable un marché qui, je le vois bien, n'est plus utile à personne... Qu'en dites-vous, monsieur Dublin?

DUBLIN.

J'allais vous le proposer...

DE MONTGERON.

Richardson, autrefois nous étions amis...

RICHARDSON.

Nous le sommes encore.

LOUISE.

A cette amitié, monsieur, voulez-vous ajouter la mienne?

RICHARDSON.

Ah! je m'en suis montré bien peu digne, mademoiselle!... mais loin de vous, elle sera ma consolation, loin de vous, car je m'embarque demain soir au Havre.

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.